

kunstmuseum basel

Picasso El Greco

FR

L'exposition est organisée
par Kunstmuseum Basel
avec le soutien exceptionnel
du Musée national
Picasso-Paris



Picasso
Célébration
— 1973.2023

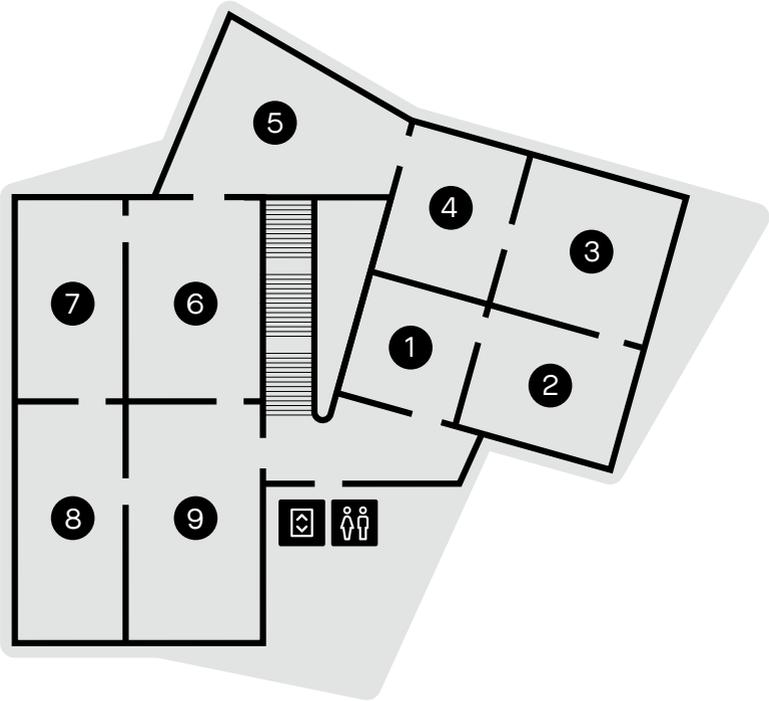
L'exposition et le catalogue
qui l'accompagne ont été
réalisés en collaboration avec
l'Ambassade d'Espagne
en Suisse



« Dire que je n'ai jamais pu faire un tableau ! Je commence dans une Idée, et puis ça devient tout autre chose. Qu'est-ce que, au fond, un peintre? C'est un collectionneur qui veut se constituer une collection en faisant lui-même les tableaux qu'il aime chez les autres. C'est comme ça que je commence, et puis, ça devient autre chose. »

Pablo Picasso, 1934
(D'après Daniel Henry Kahnweiler,
« Huit entretiens avec Picasso »,
in : *Le Point. Revue artistique et littéraire*, 42,
octobre 1952, p. 24.)

Kunstmuseum Basel | Neubau
2ème étage



1 Affinités sélectives : Picasso et El Greco

Très tôt, Pablo Picasso (1881–1973) se passionna pour El Greco (1541–1614). Durant le tournant du XIX^e au XX^e siècle, le peintre crétois était encore un artiste controversé en Espagne et ailleurs en raison de son style audacieux. Chaque fois que Picasso se trouvait à Madrid, il visitait le musée du Prado et réalisait de nombreuses esquisses à la manière d'El Greco et d'autres maîtres anciens. L'une de ses œuvres porte même la mention «*Yo El Greco*» («Moi, El Greco»).

Picasso était particulièrement fasciné par les portraits d'El Greco. Au milieu des années 1950, il disait encore : « Ce que j'aime vraiment chez lui, ces sont ses portraits, ces messieurs avec des barbes en pointe ».

L'influence d'El Greco au début de la carrière de Picasso ainsi que dans la période bleue et rose qui suivit (1901–1906) est généralement reconnue. Cette exposition ouvre de nouvelles perspectives : la confrontation fut plus intense et dura bien plus longtemps qu'on ne le pensait jusqu'à présent. Des références au vieux maître gréco-espagnol se retrouvent dans l'œuvre de Picasso à travers toutes les phases de sa création.

« Vélasquez, de premier ordre ; du Greco, des têtes magnifiques ; Murillo ne me convainc pas avec tous ses tableaux. Le Titien a une Dolorosa très bonne. Van Dyck, des portraits et une mise en croix de Jésus, épatants. (...) »

Pablo Picasso dans une lettre à son ami Joaquin Bas Gisch sur une visite au Musée du Prado, 1897
(D'après Pierre Daix, *Picasso créateur. La vie intime et l'œuvre*, Paris 1987, p. 24)

2/3 Période bleue et rose : *L'Enterrement de Casagemas* et d'autres œuvres

En 1899, Picasso alors âgé de 18 ans, fit la connaissance du peintre Carles Casagemas à Barcelone. Les amis proches y fréquentaient le cercle des « modernistes » catalans et partageaient un atelier à Paris. En 1901, Casagemas se donna la mort. Le traitement artistique de cet évènement traumatisant pour Picasso marqua le début de la période bleue qui atteint son apogée dans le tableau intitulé *Évocation (L'Enterrement de Casagemas)*.

La séparation des sphères célestes et terrestres ainsi que les gestes expressifs des personnages en deuil s'inspirent des peintures d'El Greco. Dans le paradis de Picasso, les représentations chrétiennes du salut sont toutefois remplacées par des scènes de maison close.

L'influence d'El Greco reste aussi visible dans la période rose qui suit : par exemple dans la toile de Picasso *Madame Canals*, le portrait de la compagne de son ami et collègue artiste Ricardo Canals. L'œuvre est comparée à la *Dame à l'hermine*, attribuée à El Greco jusqu'au milieu du XX^e.

« J'avais vu déjà quelques-uns de ces tableaux qui m'avaient beaucoup frappé. C'est alors que je décidai d'entreprendre un voyage à Tolède, et ça m'a laissé une profonde impression... Si mes personnages de l'époque bleue s'étiraient, c'est probablement à son l'influence qu'ils les doivent. »

Pablo Picasso, Vendredi, 16. juin 1944
(D'après Brassaï, *Conversations avec Picasso*,
Paris 1964, p. 176)

3/4 Sur la voie du cubisme

En 1904, Picasso s'installa définitivement à Paris, où il continua à développer son vocabulaire artistique en ajoutant, entre autres, des formes issues de l'art ibérique des VII^e-V^e siècles av. J.-C. et de l'art africain provenant des anciennes colonies françaises. Dans son premier grand tableau cubiste, *Les Demoiselles d'Avignon* (1907), cela se traduit notamment par les visages masqués des prostituées. Le *Kunstmuseum Basel* possède deux importantes études de cette œuvre.

El Greco joua également un rôle majeur en tant que modèle dans la naissance du cubisme. La comparaison de son *Couronnement de la vierge* avec les études de Picasso sur les *Demoiselles* et la peinture *Les Moissonneurs* permet clairement de mettre en évidence ces références croisées. La gestuelle théâtrale et les proportions élancées des figures en font partie. La réduction de la profondeur de l'espace et la décomposition de la représentation en surfaces individuelles trouvent également en El Greco un précurseur.

« Pour moi, il n'y a pas de passée ni d'avenir en art. Si une œuvre d'art ne peut vivre toujours dans le présent, il est inutile de s'y attarder. L'art des Grecs, des Égyptiens et des grands peintres qui ont vécu à d'autres époques n'est pas un art du passé ; peut-être est-il plus vivant aujourd'hui qu'il ne l'a jamais été. »

Pablo Picasso, conversation avec Marius de Zayas
(D'après Marius de Zayas, « Picasso speaks, interview de Picasso »,
in: *The Arts*, New York, mai 1923, t. III, no. 5, p. 315 à 326)

6/8 El Greco et le cubisme des années 1910

La manière de peindre remarquablement singulière d'El Greco en fit une personnalité avec laquelle toute une génération d'artistes à la recherche de nouvelles formes d'expression au début du XX^e siècle ressentait des affinités.

Tout porte à croire qu'il resta une source d'inspiration importante pour Picasso après 1910. Ce dernier eut librement recours au vieux maître décédé bien trois siècles plus tôt. Le besoin fondamental de Picasso de ne pas laisser la peinture des époques passées reposer dans les musées, mais de la transformer et de l'actualiser devient alors tangible.

Le dialogue entre les œuvres cubistes de cette époque et les images saintes et d'autres représentations religieuses d'El Greco le montre clairement. Outre des concordances de motifs surprenantes, comme des postures corporelles similaires, d'autres ressemblances peuvent être observées : la spatialité réduite de l'image ou encore la juxtaposition abrupte de surfaces colorées avec des traces de pinceau sur des arrière-plans souvent monochromes.

« Il faut chercher l'influence espagnol à Cézanne. Les choses elles-mêmes le nécessitent, l'influence du Greco, un peintre vénitien, sur lui. Mais sa structure est cubiste. »

Pablo Picasso, conversation avec Romuald Dor de la Souchère
(D'après Romuald Dor de la Souchère, *Picasso à Antibes*,
Paris 1960, p. 15)

7/9 Le Picasso tardif : la lutte avec les maîtres anciens

Jusqu'à la fin de sa vie, Picasso considéra les vieux maîtres comme ses contemporains. Selon ses propres mots, il ressentait même leur présence dans son travail. Les costumes historiques dans nombres de ses œuvres tardives sont la preuve de cette intense confrontation.

Au fil du temps, d'autres icônes de l'histoire de l'art devinrent des sources d'inspiration importantes pour Picasso. El Greco conserva néanmoins une place privilégiée parmi ses modèles artistiques. L'envers du tableau *Le Mousquetaire* de 1967 porte par exemple l'inscription « Domenico Theotocopulos van Rijn da Silva » – une référence explicite aux maîtres que vénérail Picasso, El Greco (D. Theotocopoulos), Rembrandt van Rijn et Diego Rodriguez de Silva y Velázquez.

Durant sa jeunesse, Picasso cherchait encore sa position artistique luttant ainsi contre les modèles historiques. Entre temps, il était devenu lui-même un « vieux maître » incontesté qui, à travers ses œuvres, revendiquait fièrement sa place dans cette tradition.

« J'ai l'impression que Delacroix, Giotto, Tintoret, Greco, tous ceux-là, et tous les peintres d'aujourd'hui, les bons et les mauvais, les abstraits et les pas abstraits, qu'ils sont tous là derrière mon dos à me regarder pendant que je travaille. »

Pablo Picasso
(D'après Hélène Parmelin, « Picasso sur la place »,
in : Hélène Parmelin, *Picasso dit ... suivi de Picasso sur la place*,
Paris 2013, p. 208)

L'exposition est soutenue par:

Credit Suisse (Suisse) AG

Fondation Sulger

Fondation L. + Th. La Roche

Pierrette Schlettwein

Dorette Gloor

HEIVISCH

Peter & Simone Forcart

Bérengère Primat

Trafina Privatbank AG

Fondation du Jubilé de la Mobilière Suisse Société Coopérative

Banque des règlements internationaux

Fondation Isaac Dreyfus-Bernheim

Mécènes anonymes

Fondation pour le Kunstmuseum Basel

Öffnungszeiten / Opening Hours / Heures d'ouverture

Di–So 10–18 Uhr / Tue–Sun 10 a.m.–6 p.m. / Mar–Dim 10h–18h

Mi & Fr 10–20 Uhr / Wed & Fri 10 a.m.–8 p.m. / Mer & Ven 10h–20h

Eintrittspreise / Admission / Prix d'entrée

Erwachsene / Adults / Adultes CHF 26

Ermässigt / Reduced / Réduit CHF 16, 13, 8

Obtenez votre billet pour la visite de l'exposition → shop.kunstmuseumbasel.ch

Kunstmuseum Basel

St. Alban-Graben 16 / Telefon +41 61 206 62 62

info@kunstmuseumbasel.ch / kunstmuseumbasel.ch



#kunstmuseumbasel #picassoelgreco
